

Maxime Massole

OLIVIER
RAZEMON

La France, malade des Parisiens ?

Privilégiés, méprisants et opportunistes, les "Parisiens" cristallisent les névroses d'un pays centralisé qui a longtemps fait de sa capitale son unique étendard pour mieux imposer son rayonnement sur le monde. Une fatalité ? **PAR MARION MESSINA**

Mars 2020. Tandis que le gouvernement annonce un confinement total pour les jours à venir, les caméras se posent dans les gares parisiennes pour saisir les migrations en cours. À en croire les images, la capitale de 2 millions d'habitants au centre d'une région qui en recense 12 millions se vide de ses résidents, pourtant si prompts d'accoutumée à dénigrer la « province », terme déjà curieux pour désigner l'essentiel du pays. Peu importe que quittent la capitale des étudiants que l'on met à la porte de leur université, des provinciaux amenés à s'installer à Paris pour raisons professionnelles et même des touristes qui rentrent chez eux, les images ont force symbolique : les rats quittent le navire... Opportunistes, les Parisiens, ou victimes des clichés ?

Désamour national

C'est avec le souci de réhabiliter les descendants des titis parqués dans des clapiers hors de prix et désormais condamnés aux Zoom de zombies entre deux apéros Skype qu'Olivier Razemon a écrit « *les Parisiens* » : une obsession française. Un titre dans lequel les guillemets ont toute leur importance. Journaliste qui traite régulièrement



« *Les Parisiens* » : une obsession française, d'Olivier Razemon, éd. Rue de l'Échiquier, février 2021, 215 p., 18 €.

de la problématique des transports, Razemon s'est emparé du sujet du désamour national envers la région capitale et ses habitants avec l'œil de l'éthologue qui observe les allées et venues dans la fourmilière. Migrations pendulaires interminables, sentiment d'absurdité, loyers indécents, difficultés dans les petites choses du quotidien, isolement : le Parisien pauvre (qui tient davantage du Francilien smicard) ne serait-il pas lui aussi un habitant de la France périphérique ?

Dans le langage courant, « Paris » désigne la capitale et son agglomération, mais aussi tout ce qui en émane : modes, tics de langage, style vestimentaire, idées en vogue, influences musicales, délires architecturaux plus ou moins heureux. Les cinq lettres évoquent aussi bien les murs de la Ville lumière que de vastes conurbations, d'Issy-les-Moulineaux à Marne-la-Vallée, de la Défense à Cergy. « *Les Parisiens* » n'échappent pas à ce flou. Qui sont-ils, au fond ? Les habitants de Paris mais aussi ceux qui travaillent à Paris et vivent à Vincennes, Bagnolet ou Malakoff. Sans oublier ceux qui travaillent à Montrouge tout en habitant Clamart. Et que dire des habitants de Noisy-le-Grand, située dans la « ville

nouvelle » de Marne-la-Vallée ? Et quand on réside à Argenteuil ou à Viry-Châtillon, à la fois en grande couronne et dans la métropole du Grand Paris, est-on un « Parisien » ? Et à Dourdan, desservie par le RER C, mais entourée de champs ? Et les habitants de Chartres, Creil ou Montargis, dans les régions voisines, qui travaillent à Paris, sont-ils « parisiens » ou « provinciaux » ?

La volonté de désengorger « Paris » ne peut que s'accompagner d'une ambition politique de long terme, au demeurant fort compatible avec la transition écologique dont on parle sans trop savoir qu'en faire. L'hypertrophie francilienne et la crise climatique présentent bien des points communs. Dans les deux cas, pour inverser la tendance, il faut renoncer aux projets orgueilleux, optimiser les ressources, proposer des solutions de substitution heureuses... Le désengorgement de l'Île-de-France offre une formidable occasion de revitaliser les villes moyennes et petites. L'appétence française pour la vie de « village », un univers géographiquement ramassé qui n'empêche pas de s'ouvrir au monde, montre qu'il est possible de concilier frugalité et prospérité. ■